Recueillement
~ A la croisée du hasard ~
8 min – 2 hommes

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Le mari : Bonjour...

L'amant : Mmm ?

Le mari : Excusez-moi mais vous êtes sur ma tombe...

L'amant : Vous n'êtes pas très mort.

Le mari : Plaît-il ?

L'amant : Pour que ce soit votre tombe, il faudrait que vous soyez mort. Or, vous ne l'êtes pas. Donc, ce n'est pas votre tombe. Ou alors, vous êtes mort. Auquel cas vous n'avez rien à faire dehors. Donc, soit vous rentrez vite fait là-dedans et je vous préviens, je n'ai pas peur des fantômes ; soit ce n'est pas votre tombe.

Le mari : Mais qui vous êtes, vous ?

L'amant : Le mari.

Le mari : Plaît-il ?

L'amant : Plaît-il, quoi ?

Le mari : Vous êtes le mari de qui ?

L'amant : Ben de Sylvie. C'est la tombe de Sylvie, je suis le mari de qui, de Sylvie. Vous avez une tendance à la lenteur, vous...

Le mari : Je vous demande bien pardon mais le mari de Sylvie, c'est moi !

L'amant : C'est vous ?

Le mari : C'est moi.

L'amant : Ça change tout, évidemment. Enchanté.

Le mari : Bon, alors vous êtes qui, à la fin !?

L'amant : L'amant.

Le mari : Plaît-il ?

L'amant : La première fois, c'est plaisant ; la seconde fois, c'est amusant ; la troisième fois, ça devient pénible, votre « plaît-il »...

Le mari : Vous êtes l'amant de qui ?

L'amant : Ben de Sylvie. C'est la tombe de Sylvie, je suis l'amant de qui, de Sylvie. J'ai l'impression qu'il y a redite, là...

Le mari : Vous êtes l'amant de ma femme ?

L'amant : C'est ça. Alors, bien sûr, quand on me demande, je simplifie : je dis que je suis le mari. Pensez bien, sinon, qu'on part pour des explications qui n'en finissent pas... Les gens ont toujours des questions qui les titillent et qu'ils ne peuvent s'empêcher de poser... Mais à vous, je peux bien le dire...

Le mari : Vous êtes l'amant de ma femme !

L'amant : Ah ! Vous en êtes encore là... Moi, j'étais passé à « je peux bien vous le dire »... C'est vrai... Nous avons goûté les mêmes plaisirs, partagé des frissons similaires... Caressé et aimé le même corps, en somme.

Le mari : Ah ! Taisez-vous ! Je ne vous permets pas !

L'amant : Oui. Bien sûr. La nouvelle brusque. Je comprends. Je m'excuse, je n'aurais pas dû. Je me souviens : quand j'ai appris qu'elle était mariée, ça m'a donné ce même sentiment de colère...

Le mari : Vous êtes l'amant de ma femme...

L'amant : On ne va pas avancer très vite, à ce rythme... Notez que nous ne sommes pas obligés de dialoguer...

Le mari : Mais comment ça se fait que je ne le savais pas... ?

L'amant : C'est le principe du cocu : il est toujours le dernier à savoir. Mais là, c'est vrai, trois mois après sa mort et neuf ans après le début de notre relation, vous avez mis du temps...

Le mari : Neuf ans ?!

L'amant : Ben oui. Vous ne le saviez pas ? Mais non, je suis sot, vous venez de le dire, pardonnez-moi...

Le mari : Neuf ans... Mais, mais, mais...

L'amant : Oui, ça fait un choc, respirez...

Le mari : Mais je ne comprends pas... Ça allait durer encore longtemps, cette histoire ?

L'amant : C'était parti pour, oui...

Le mari : Mais alors, si elle vous aimait tant, pourquoi ne m'a-t-elle pas quitté ?

L'amant : Ah ! Non, mais elle ne m'aimait pas ! C'est vous qu'elle aimait. Elle vous trouvait intelligent, attentif, prévenant, tendre... Bref, tout ce que je trouve emmerdant.

Le mari : Comprends pas... Qu'est-ce qu'elle allait faire avec vous, alors ?

L'amant : Ça... Ça me gêne un peu d'en parler ici... Dans un cimetière... Mais bon, c'est vous qui avez demandé, après tout. Elle restait avec moi pour le sexe.

Le mari : Pour le...

L'amant : Ah ! Ben ça, on peut dire qu'elle en voulait, Sylvie !

Le mari : Qu'elle...

L'amant : Ecoutez, je ne veux pas me vanter, mais je suis du genre performant. Endurant, dirons-nous, en tout cas. Eh ! Ben, elle me mettait sur les genoux !

Le mari : Je comprends pas... Elle qui était toujours si chaste... Elle ne voulait pas plus de deux fois par mois... Et si ça durait trop, ça l'ennuyait, elle disait... Fallait pas de fioritures... Au fait, elle disait...

L'amant : Ben oui.

Le mari : Ben oui ?

L'amant : Ben vous n'êtes pas un bon coup. Elle trouvait que c'était particulièrement fastidieux, avec vous m'a-t-elle dit. Alors, elle voulait que ça aille vite et pas trop souvent, comprenez ?

Le mari : Je ne suis pas un bon coup, alors...

L'amant : Ben non. Alors elle venait chez moi. Mais rassurez-vous, hein ! A part ça, vous étiez l'homme parfait !

Le mari : Mais quand est-ce qu'elle vous retrouvait chez vous...

L'amant : Ben ça dépendait... Dans l'après-midi, quand elle prenait une demi-journée de congé... Ou le soir... Le week-end, parfois...

Le mari : Mais, mais, mais comment elle faisait ça ? Elle bossait tout le temps !

L'amant : Vous êtes lent à cause du choc, je comprends, mais il y a des limites, tout de même ! Le boulot... C'était moi !

Le mari : Comprends pas... Comment elle faisait pour dégager autant de temps alors qu'elle était technico-conseillère financier dans un gros groupe ?

L'amant : Meuh non... Elle était secrétaire chez un concessionnaire !

Le mari : Elle était...

L'amant : Ben oui ! En plus, vous qui n'êtes pas du genre à changer de voiture sans votre femme, vous n'étiez pas prêt de l'y rencontrer ! Non, l'idée du boulot, c'est moi... J'étais sûr qu'un nom pareil, ça passerait comme une lettre à la poste. Compliqué, donc crédible et compliqué, donc important et donc réunions soir ou week-end justifiées.

Le mari : Mais, mais, mais... Elle ne pouvait pas gagner un salaire pareil en étant secrétaire d'un concessionnaire...

L'amant : Oui. C'est moi qui fournissais le complément... Ça me coûtait quand même 1200 euros par mois, cette affaire...

Le mari : C'est vous qui... Moi qui venais juste me recueillir... Et vous qui... Pffff... 1200 euros par mois... Comme ça... Pour une maîtresse...

L'amant : Pardonnez mais ça valait le coup ! Elle avait une imagination incroyable ! Et aucune limite ! Ecoutez, je ne veux pas me vanter, mais j'en ai connu des femmes... J'ai appris à leur en faire des choses... A repousser toujours plus loin les possibilités et les nouveautés... Mais on peut dire que votre femme, elle m'en a appris, ouh ! Là !!

Le mari : Ah ! Bon... Elle...

L'amant : Bien, mais vous avez raison, vous veniez vous recueillir et je vous embête... Je vous laisse.

L'amant sort. Après un temps, le mari sort de sa torpeur.

Le mari : Attendez... Quel genre de trucs elle vous a appris ? Eh ! Attendez-moi !

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*